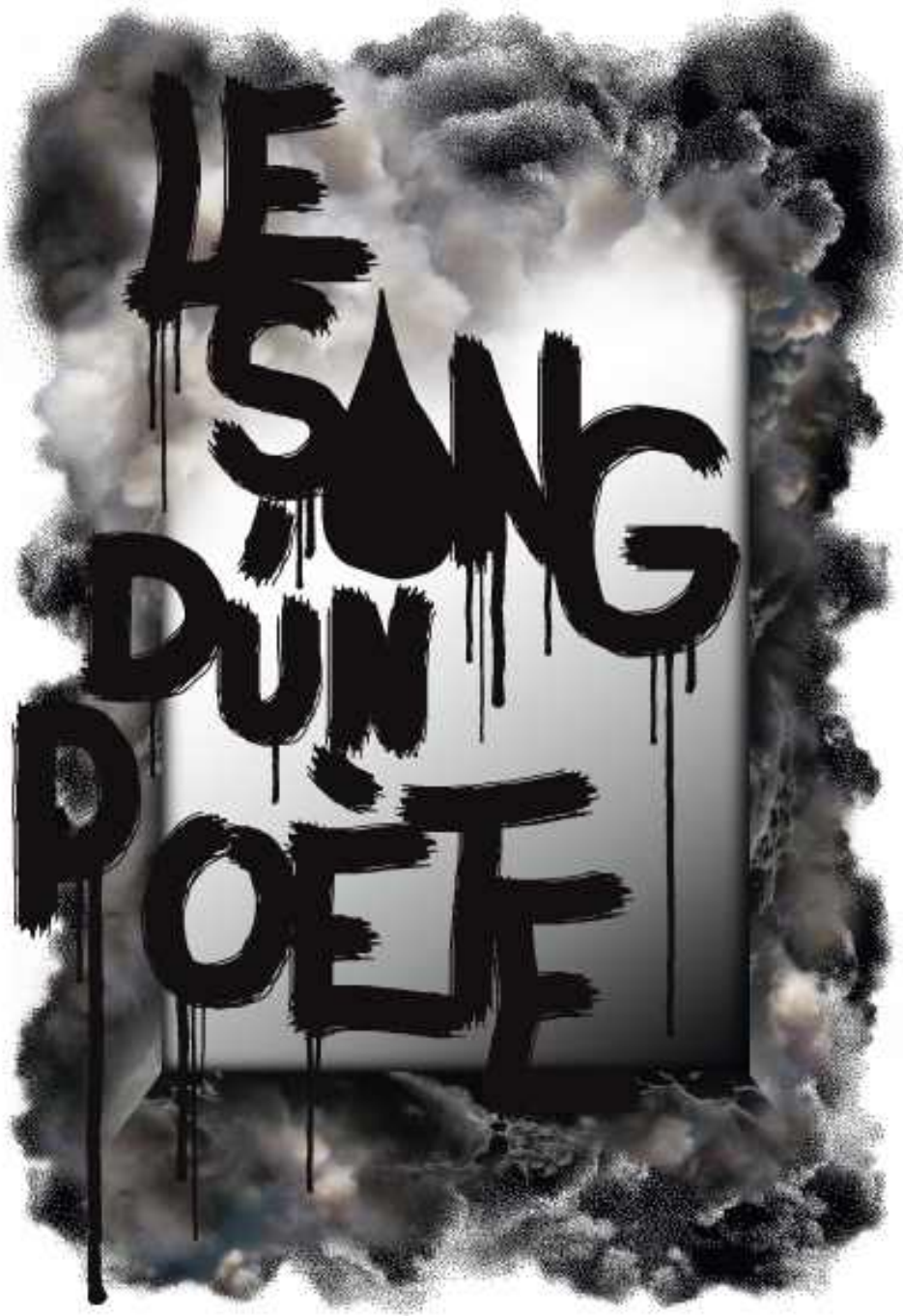


Frac des Pays de la Loire / ESTUAIRE Nantes<>Saint-Nazaire 2009
exposition du Frac des Pays de la Loire au Hangar à bananes du 6.06 au 30.08.2009



Deux commissaires d'exposition : Adam Budak et Laurence Gateau



Adam Budak, commissaire d'exposition d'art contemporain au Kunsthhaus Graz en Autriche. Adam vit et travaille entre Graz (Autriche) et Cracovie (Pologne). Il a entre autre été le commissaire de l'exposition "*Architectures: Metastructures of Humanity, Morphic Strategies of Exposure*", lors de la biennale de l'architecture de Venise (Italie) en 2004.



Laurence Gateau, directrice du Frac des Pays de la Loire depuis 2005. Laurence a dirigé le Centre d'art contemporain *Le Creux de l'Enfer* à Thiers pendant 10 ans. Entre 2000 et 2005, elle est devenue directrice du Centre national d'art contemporain, Villa Arson à Nice où elle a organisé entre autre les expositions *Paul McCarthy, De Rijke / De Rooij, et Shake*.

Le Frac des Pays de la Loire



Entre 1981 et 1983 dans le cadre de la politique de décentralisation culturelle, les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) sont créés dans chaque région de France. Ces structures sont des associations financées à parité par l'État et la Région.

C'est dans ce contexte en 1982 que le Frac des Pays de la Loire voit le jour. Après avoir occupé l'Abbaye Royale de Fontevraud, la villa néo-classique de la Garenne Lemot, un ancien entrepôt dans le centre ville de Nantes, le Frac s'installe en 2000 à Carquefou, dans l'agglomération nantaise. Il est ainsi le premier Frac en France à s'être doté d'un bâtiment spécifiquement conçu pour ses missions à savoir produire des œuvres et des expositions, constituer et conserver une collection et la diffuser en région afin de faire connaître au public l'art d'aujourd'hui.

Chaque année, le Frac organise dans ses locaux à Carquefou une dizaine d'expositions qui permettent en regard de la collection, des ouvertures sur l'actualité artistique internationale. Dans le cadre des Ateliers Internationaux, il invite des artistes à séjourner au Frac pendant deux mois dans des résidences aménagées à cet effet. Les œuvres réalisées sur place sont ensuite présentées au public.

La collection constituée depuis plus de 20 ans est aujourd'hui riche de plus de 1250 œuvres. Elle est diffusée sur l'ensemble du territoire régional. En région, environ 30 expositions sont mises en place chaque année avec différentes structures (collectivités, monuments historiques, musées, médiathèques, centres culturels, ...) mais aussi dans le cadre d'un partenariat avec le Rectorat dans les établissements scolaires de l'académie. La collection est aussi rendue visible par des dépôts d'œuvres dans des institutions et administrations.

S'adressant à tous les publics, le Frac propose une approche vivante de l'art de notre temps. Dans ses locaux à Carquefou comme en région, le Frac a pour mission de concourir à la sensibilisation et à la formation. Il privilégie l'accueil personnalisé du public, favorise l'accès aux œuvres en créant des espaces de paroles et de rencontres. Il noue des liens privilégiés avec l'éducation Nationale en accueillant notamment les enseignants en formation ou en visite avec leurs classes. Chaque année, plus de 15 000 élèves et 500 enseignants sont concernés par les activités menées sur l'ensemble du territoire régional.

Un lieu d'exposition : le Hangar à Bananes

Depuis sa réhabilitation pour la première édition d'Estuaire en 2007, le Hangar à bananes est devenu un haut lieu de la vie culturelle et nocturne nantaise. Situé le long du quai des Antilles, au bout de l'île de Nantes, ce bâtiment de 8 000 m² isolé du centre ville a servi de mûrisserie pour les bananes importées de Guinée jusqu'au début des années 70.

Aujourd'hui le Hangar à bananes abrite bars, restaurants, et un espace d'exposition dédié à l'art contemporain qui a gardé son aspect brut et industriel. A son ouverture, le Frac des Pays de la Loire proposait l'exposition « Rouge Baiser », sélection d'une centaine d'œuvres de sa collection, véritable parcours historique et artistique à travers la création contemporaine, avec pour référence l'histoire de ce lieu mythique du passé portuaire de Nantes. A l'été 2008, c'est une exposition sur l'espace habitable à travers des œuvres d'artistes et de designers que le Frac présentait, sous le titre « Design'in / Living Box ». Actuellement en partenariat avec le Musée des beaux-arts de Nantes, l'exposition Gina Pane propose une rétrospective de l'ensemble de la carrière de cette artiste disparue en 1990.

Cette nouvelle exposition du Frac au Hangar à bananes « Le sang d'un poète » présentée dans le cadre d'Estuaire, conforte la présence d'artistes contemporains sur ce site ancré dans l'histoire et la géographie nantaise.

L'exposition : Le sang d'un poète

David Altmejd, Cristian Andersen, Christophe Berdaguer & Marie Pejus, Ulla von Brandenburg, Jean Cocteau, Steven Claydon, Keren Cytter, Edith Dekyndt, Spencer Finch, Lothar Hempel, William Hunt, Ann Veronica Janssens, Klara Kristalova, Jim Lambie, Vincent Lamouroux, Victor Man, Mark Manders, Daria Martin, Ursula Mayer, Paul Morrison, Drago Persic, Susan Philipsz, Egill Sæbjörnsson, Markus Schinwald, John Stezaker, Nadim Vardag, Andro Wekua, Guido van der Werve

Le titre choisi pour l'exposition est celui du premier film de Jean Cocteau (1889-1963) réalisé en 1930.

Le sang d'un poète est un film qualifié de poème surréaliste bien qu'à l'époque il ait été complètement rejeté par les protagonistes principaux du mouvement, André Breton notamment, qui n'appréciait guère Jean Cocteau. Ce moyen métrage retrace les difficultés du processus créatif, la recherche de l'inspiration et la douleur dans laquelle peut parfois émerger une œuvre. Les images du film constituent une impressionnante projection d'images mentales sans grande continuité narrative, étrange voyage allégorique, déambulation hallucinée au pays des idées.

D'un point de vue plastique, ce film atteste de l'intérêt de Cocteau pour l'invention de nouvelles formes (renversement du plan, surimpression, effets de mobilité et de vitesse, etc...). Ce film a marqué des générations de cinéastes qui l'ont cité comme un des chefs d'œuvre du cinéma mondial de Chaplin à Godard en passant par Welles, Hitchcock et Truffaut.

>->> "Traverser le miroir" Cycle de films proposé au Cinématographe, Nantes

En écho à l'exposition présentée au hangar à bananes, trois séances de films sont programmées de mai à juillet 2009. Chaque séance donnera lieu à une présentation des films par Patrice Allain, programmateur de ce cycle, invité à cette occasion par le Frac.

Avant-gardiste, Jean Cocteau a eu une grande influence sur la danse et le cinéma expérimental. Dans les films programmés de Man Ray, Germaine Dulac, Maya Derren, Jack Smith, et Kenneth Anger, la filiation avec l'œuvre de Cocteau est palpable.

Séance 1, mercredi 13 mai 2009, 21h

"Le sang d'un poète", Jean Cocteau, 1930, 55 minutes

"L'Etoile de Mer", Man Ray, 1928, 20 minutes

"Étude cinématographique sur une arabesque" de Germaine Dulac, 1929, 7 minutes

"Meshes of the afternoon", Maya Deren, 1943, 14 minutes

"Ritual in transfigured time, Maya Deren, 1946, 15 minutes

Séance 2, mercredi 17 juin, 21h

"Fireworks", Kenneth Anger, 1947, 14 minutes

"The Dead Ones", 1949, Gregory J. Markopoulos, 28 minutes

"Un chant d'amour", Jean Genet, 1950, 25 minutes

"Flaming Creatures", Jack Smith 1963, 43 minutes

Séance 3, mercredi 1er juillet, 21h

"The way to shadow garden", Stan Brakhage, 1954, 11 minutes

"8x8", Jean Cocteau, Hans Richter, 1957, 98 minutes

PLEIN TARIF : 5,00 € / TARIF REDUIT : 3,00 €

Travailler avec les élèves sur l'idée d'exposition :

L'exposition peut s'appréhender comme une invitation à la déambulation dans un labyrinthe. Jean Cocteau revendique dans *"Le Sang d'un poète"*, le parti pris du "somnambulisme", du rêve éveillé. *"Le sang d'un poète est une descente en moi-même, un emploi du mécanisme des rêves, une bougie maladroite et fragile au souffle, les actes s'enchaînent comme ils veulent, c'est une manière de somnolence."*

Poème spatial sur le modèle des songes qui habite l'esprit du poète, l'exposition forme une scène permettant au spectateur une progression entre images en mouvement et sculptures. La scénographie invite le spectateur à la découverte des œuvres sans parcours imposé, mais avec des voies de passage. La circulation, par les choix d'emplacements et les vides, permet au regard de mettre les œuvres en rapport (ni cloison, ni cimaises) de façon très ouverte, avec de multiples points de vue. *On peut travailler avec les élèves sur le repérage des œuvres, leur accrochage ou leur installation, en quoi elles dialoguent entre elles.*



L'immense rideau coloré d'Ulla von Brandenburg marque à la fois une frontière et une entrée, et donne accès à un monde surnaturel, l'univers des contes cruels et des mythes.

Les fausses portes de Jim Lambie disposées sur les parois du hangar renvoient à une des scènes majeures du film de Cocteau, qui survient juste après "la traversée du miroir". Le poète se trouve dans un couloir d'hôtel et regarde à travers les serrures de chaque porte, découvrant ainsi, à chaque fois un univers singulier comme autant de films possibles, de créations contenues dans l'esprit de l'artiste.

Présentées dans la pénombre, les projections de films d'artistes alternent avec les œuvres lumineuses. L'œuvre plafonnante de Spencer Finch, *I am trying to paint air (after Claude Monet)*, se présente en un ensemble de sept éléments, chacun d'eux représentant la structure moléculaire de pigments spécifiques utilisés par Claude Monet pour peindre l'air et le ciel. L'exposition se conclut avec le projet Winchester de Christophe Berdaquer et Marie Péjus, structure tubulaire en PVC recouverte de crépis, qui s'inspire de la méthode de Sarah Winchester qui au début du XX^{ème} siècle fit construire un manoir en Californie via l'intervention de médiums et d'esprits. *"Le projet Winchester est pour nous une métaphore, d'abord une architecture mentale, d'un principe de construction (les esprits jouent le rôle des architectes) mais aussi d'une architecture libérée des contraintes du fonctionnalisme et rationalisme."* Les esprits sont sollicités via des médiums afin de concevoir des constructions architecturales, des matérialisations d'images mentales.

"Le rêve et le rêve éveillé sont les lieux idéels de cette exposition, un lieu où l'intimité irait de pair avec la révélation, la réalité avec la fiction, le désir avec le deuil, entre violence et désespoir - une prodigieuse séance d'autoportrait et de réflexivité, la possibilité d'une psychothérapie de l'art." (Note : texte d'Adam Budak, Co-commissaire de l'exposition.) L'exploration du psychisme entreprise par Freud a révélé à quel point son assimilation ancienne avec le labyrinthe pouvait être fondée. Bien avant l'invention de la psychanalyse, la construction de Dédale, était une image de l'âme en quête de sens, celle de sa complexité.

L'espace scénique de l'exposition fonctionne comme une machinerie physique et mentale : "chambre de mémoire" selon Tadeusz Kantor. Adam Budak a imaginé et construit ainsi un espace de réflexion et de concentration. Les installations sont en ce sens l'équivalent formel d'espaces psychiques : espaces des attentes et des réminiscences, ils envisagent à chaque fois la forme et l'opération générale de la rêverie et du souvenir.

Travailler sur l'objet : sculpture/modélage/moulage/assemblage/installation

Comment l'objet du quotidien devient œuvre ? On peut pointer avec les élèves cette capacité d'invention de l'artiste : comment à partir d'éléments reçus, préexistants, l'objet est transformé (détourné par l'assemblage, modifié par la présentation, la fragmentation...) et devient ainsi matériau à la fois étrange et familier de l'œuvre.

Dans l'exposition on peut répertorier nombre d'objets qui lient l'art et le quotidien : tuyaux, porte-chapeau, tapis, lampes, horloge électrique, guitare, micro, miroir, porte en bois, tubes fluorescents, vêtements,...

On peut ainsi s'interroger avec les élèves sur ces "nouvelles sculptures" qui utilisent des matériaux bien loin de l'art traditionnel et qui, loin du socle et d'une représentation classique, réinterrogent l'espace de présentation de l'objet.

Steven Claydon, propose des assemblages singuliers d'objets précieux, de statuaire et de "choses" banales, qu'il réunit. L'artiste combine passé et présent, n'hésitant pas à détourner des bustes d'hommes politiques ou d'écrivains pour les placer sur des étagères et réécrire une histoire souvent politiquement incorrecte.

Cette pratique du collage se retrouve dans les sculptures sur socle de Christian Andersen peuplées d'êtres inachevés, fractionnés. Ces petits personnages sont combinés à des objets (bouteilles, pots de peinture,...) issus du bric-à-brac de l'atelier de l'artiste.

Composée à la manière d'un rébus, l'œuvre de Jim Lambie *The Spell* se présente sous la forme d'un caisson cubique fixé au mur en hauteur, dont la couleur dorée contraste avec les matériaux de récupération utilisés. Le titre de l'œuvre, "charme" ou "sortilège" renforce son étrangeté et son pouvoir de fascination. Que renferme cette boîte ?



Avec *The Wall*, Egill Saebjörnson, artiste islandais explore le monde des rêves. Dans cette installation, des objets disposés sur un mur servent d'écran de projection vidéo et deviennent ainsi les personnages d'un univers qui se métamorphose. Objets réels et fictifs sont placés au même niveau, rendant le quotidien soudainement irréel.

Room with factory (Pièce avec usine), de Mark Manders combine un mélange d'objets existants et fabriqués (comme les cheminées et les tables). A la fois salon-séjour, école, usine, l'assemblage des différentes pièces selon leur combinaison, racontent des histoires différentes.



L'exposition fait référence à Lautréamont, aux rencontres inédites des objets surréalistes "entre parapluies et machines à coudre" et qui annoncent une poésie nouvelle. Duchamp est le père putatif de ces objets "ready-made" dont les apparitions ponctuent l'histoire contemporaine, objets choisis ou composés et le premier d'entre eux, (*le Porte-bouteilles*) à partir de 1914.

Travailler sur œuvres et fictions : fables, contes et mythes

L'imaginaire est important pour les élèves dans leur quotidien et leur approche du monde. Le travail sur l'image dans l'exposition s'attachera à étudier ce qui différencie les images qui ont pour référent le monde sensible, *réel*, de celles qui se rapportent à un univers imaginaire, *fictionnel*.



On peut commencer avec cette grande fresque murale en noir et blanc de Paul Morrison, dans laquelle un corbeau menaçant au premier plan, laisse place en arrière-plan à un loup pendu, pratique de mise à mort très courante au Moyen-âge, où le mal est incarné par un animal sauvage. Le monstrueux se trouve aussi dans la métamorphose des personnages. Chez Klara Kristalova, singulière conteuse, des personnages en mutation, entre rêve et cauchemar, réalité et fiction, humanité et animalité, forment une galerie de portraits. La longue table sur laquelle est disposée une trentaine de petites sculptures en céramique, réveille le monde des contes cruels de notre enfance, la mythologie et l'histoire du cinéma fantastique actuel. On peut explorer avec les élèves le sens produit par la déformation, l'exagération, la distorsion et ouvrir sur les questions de la ressemblance, de la citation et de l'interprétation.

L'hybridité et la monstruosité sont aussi convoquées par David Atjmed. *Eyelid (paupière)* évoque la question de la création comme dans *le Sang d'un poète*. La fusion des corps : une figure animale recouverte de poils et un écorché à l'apparence plus humaine se situent entre les mythes antiques (Les Géants dieux brutaux et bestiaux) et la science-fiction (David Cronenberg).

Par son sens ouvert, sa capacité à capter les débordements de l'irrationnel, le mythe est prédestiné à drainer les puissances de l'hétérogène. La définition sémiologique que Roland Barthes donne du mythe est qu'il relève du domaine de la forme, il est associé à un sens ouvert, illimité, incontrôlable. Barthes l'oppose au concept lié à une signification qui postule "*un savoir, un passé, une mémoire, un ordre comparatif de faits, d'idées, de décisions.*"

L'appétit, la boulimie qui caractérise le mythe, lui permet d'absorber la part d'irrationnel.

Ariane guide De Chirico dans un labyrinthe qui se confond avec nos définitions de l'inconscient, les chimères et les cadavres exquis rejoignent ceux qui prolifèrent dans l'art maniériste des grotesques et dans l'art fantastique ou symboliste.

La notion d'hétérogénéité peut aussi être appliquée à la pratique du collage très présente dans l'exposition, procédé employé par Max Ernst en 1921 à la galerie *Au Sans Pareil*. L'image surréaliste est fondée sur la recherche d'un choc, une déflagration poétique. Dans ses collages John Stezaker, s'approprie des images trouvées dans les livres et les utilise comme *ready-made* en les juxtaposant. Les visages recomposés créent des icônes hybrides du passé.

Drago Persic met en lumière des objets qui apparaissent sur l'écran de la toile peinte. La découpe de l'objet sur le fond noir se manifeste comme un collage visuel. Cinématographies sombres en clair-obscur, ses sources d'inspiration sont les films de Truffaut ou de Godard.

Après l'observation attentive des œuvres, les élèves pourront identifier les procédures utilisées : prélèvement, assemblage, collage et organiser une narration à partir d'une ou plusieurs images, ou encore jouer du détournement pour en travailler le sens.

Références au Surréalisme

> Références principales du mouvement surréaliste :

1924 : Manifeste du Surréalisme par André Breton

Définition donnée au surréalisme par André Breton : « *Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.* »

- André Breton et Philippe Soupault, *Les champs magnétiques*, 1919.
- André Breton, *Nadja*, 1928.



- Francis Picabia (1879 - 1953), *L'oeil cacodylate*, 1921, sans titre (dessin encre de chine)
- Max Ernst (1891 - 1976), *Le rossignol chinois*, 1920.
- Man Ray (1890 - 1976), *Le Violon d'Ingres*, 1924, *Noire et Blanche*, 1936.
- Dalí (1904 - 1989), *Lion, Cheval, Dormeuse invisibles*, 1930
- René Magritte (1898 - 1967), *La trahison des images*, 1929.
- Giorgio De Chirico (1888 - 1978), *Portrait prémonitoire de Guillaume Apollinaire*, 1914

Les thèmes du rêve et de l'imaginaire se retrouveront à travers l'ensemble des œuvres qui seront présentées dans cette exposition.

thèmes à explorer en lien avec le surréalisme :

> Le rêve, les songes / l'inconscient / l'absurde / le hasard / le mystère / le jeu / les rébus / la mort / le double / la création / le temps - les superpositions de temporalité / l'objet / la désacralisation de l'art

techniques explorées par les surréalistes :

> Le collage / le frottage / les décalcomanies / le fumage / le grattage / le rayogramme / les effets de miroir - les reflets / la surimpression / les déformations, l'étirement / l'écriture ou le dessin automatique / le cadavre exquis / les associations d'idées

Bibliographie

- . Jean Cocteau sur le fil du siècle, Ed Centre Pompidou, Paris, 2003.
- . *Le rêve d'une ville, Nantes et le surréalisme*, Ed RMN et Musée des Beaux arts de Nantes, 1994.
- . *Grand Jeu et surréalisme, Reims Paris Prague*, Ed Ludion et ville de Reims, 2003.
- . *Le Surréalisme*, dossier du Centre Pompidou à télécharger (<http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-surrealisme/ENS-surrealisme.htm>)
- . Ulrich Bischoff, *Max Ernst*, Taschen, 1987.
- . Gilles Néret, *Dalí*, Taschen, 2004.
- . Didier Ottinger, *Surréalisme et Mythologie moderne*, Editions Gallimard, Paris, 2002
- . à voir aussi Monographie sur chaque artiste contemporain présenté

pour les enfants, collection « L'art et la manière », éditions Palette :

- . Giorgio De Chirico, la face cachée du monde
- . Miro, la couleur des rêves
- . Le mystère Magritte
- . Le Surréalisme, les enfants terribles de l'art

Les livres consultables au Hangar à Bananes

David Altmejd, Galerie de l'Uqam, Montréal, et Louise Déry, 2006.

Lothar Hempel, *Alphabet City*, Ed. JRP Ringier - Le Magasin, 2007

Markus Schinwald, Augarten Contemporary, Migrosmuseum, JRP Ringier, 2007

Daria Martin, JRP Ringier, 2006

Victor Man, JRP Ringier, 2008

Andro Wekua, JRP Ringier, 2006

Klara Kristalova, *sculptures*, Emmanuel Perrotin, 2007

Catalogue de l'exposition, *Jean Cocteau, sur le fil du siècle*, Centre Pompidou, Paris, 2004

André Breton, *Manifeste du surréalisme*, folio essais, Gallimard.

Ulla von Brandenburg, *Whose beginning is not, nor end cannot be*, Irish Museum of Modern Art, Charta

Gérard Durozoi, *Le Surréalisme*, Hazan, 2002.

Roger Théron, *Surréalisme*, édition du Chêne, 2001.

Informations pratiques

L'ouverture au public scolaire

Le site du Hangar à bananes et l'exposition du Frac peuvent permettre d'entamer, poursuivre, compléter ou finaliser vos choix de projets pédagogiques autour de la biennale.

> Dès le 6 juin 2009, et pendant la Biennale :

Le Frac propose :

- un rendez-vous pour les enseignants afin de présenter les œuvres, mais également de donner des pistes d'exploitation pédagogiques pour travailler en classe avec les élèves sur les thématiques abordées. Un document sera remis aux enseignants lors de cette présentation et il sera consultable sur le site du Frac.
- des rendez-vous individuels, à fixer avec l'équipe du Frac, pour les enseignants qui n'auraient pas pu se rendre disponibles lors de la première présentation
- des visites pour les groupes scolaires. Lors des visites, les groupes seront encadrés par des médiateurs formés par le Frac. L'enseignant pourra choisir parmi les différents parcours proposés selon l'âge et les thèmes retenus pour la visite. Les visites auront lieu sur rendez-vous, du 8 juin au 3 juillet, du lundi au vendredi.

> En parallèle de l'ouverture de la biennale :

Le Frac propose des visites du Frac à Carquefou :

- découverte d'une architecture contemporaine
- découverte des expositions en cours (poursuivre un travail de sensibilisation ou d'initiation à l'art contemporain)
- découverte du site du Frac et du travail de création IN SITU (le Frac propose des résidences d'artistes tout au long de l'année et lors des Ateliers internationaux, les visites peuvent alors s'orienter sur la notion de production par rapport à un lieu, en référence aux artistes d'Estuaire 2009 invités à produire des œuvres en fonction du territoire de la Loire).

>->> Ce document a été réalisé par le service des Publics du Frac des Pays de la Loire.

La partie « Pistes de réflexion pédagogique » a été rédigée par Hélène Villapadierna, enseignante d'arts plastiques chargée de mission

Frac des Pays de la Loire
La Fleuriaye, Bd Ampère
44470 CARQUEFOU

contact : mediation@fracdespaysdelaloire.com / 02 28 01 57 66

Vanina Andréani, Chargée des publics et de la communication
publics@fracdespaysdelaloire.com - 02 28 01 57 62

Lucie Charrier et Linda Belliot, Attachées à la médiation
mediation@fracdespaysdelaloire.com - 02 28 01 57 66

Karine Poirier, Attachée à l'information et aux relations avec le public
mediation@fracdespaysdelaloire.com - 02 28 01 57 77

Hélène Villapadierna, enseignante d'arts plastiques chargée de mission
joignable au Frac les mercredis après-midi